



**Jazz Archives**

**N° 216**

*The Best of*

# DUKE ELLINGTON



*The Glorious Forties*

1940/1947

1	<b>JACK THE BEAR</b> 3'16 (D. Ellington)	044888-1
2	<b>KO-KO</b> 2'45 (D. Ellington)	044889-2
3	<b>BEANGLES (PORTRAIT OF BILL ROBINSON)</b> 2'53 (D. Ellington)	053021-1
4	<b>PORTRAIT OF BERT WILLIAMS</b> 3'12 (D. Ellington)	053022-1
5	<b>COTTON TAIL</b> 3'38 (D. Ellington)	
6	<b>CHLOE</b> 3'25 (Kahn - Moret)	053580-1
7	<b>SEPIA PANORAMA</b> 5'11 (D. Ellington)	
8	<b>SIDEWALKS OF NEW-YORK</b> 3'15 (Lawlor - Blake)	053780-1
9	<b>TAKE THE A TRAIN</b> 2'56 (B. Strayhorn)	055283-1
10	<b>BLUE SERGE</b> 3'22 (M. Ellington)	055286-1
11	<b>PERDIDO</b> 3'10 (J. Tizol)	070682-1
12	<b>THE C JAM BLUES</b> 2'40 (D. Ellington)	070683-1

**SOLOISTS & ARRANGERS :**

- 1 J. Blanton (b), D. Ellington (p), B. Bigard (cl), C. Williams (tp), H. Carney (bs), J. Nanton (tb), J. Blanton (b).
- 2 J. Tizol (tb), J. Nanton (tb), J. Blanton (b).
- 3 D. Ellington (p), J. Blanton (b), B. Webster (ts), B. Bigard (cl).
- 4 R. Stewart (cnt), B. Bigard (cl), J. Nanton (tb).
- 5 C. Williams (tp), B. Webster (ts), H. Carney (bs), B. Webster (ts).
- 6 J. Nanton (tb), J. Blanton (b), C. Williams (tp), B. Webster (ts).
- 7 J. Blanton (b), J. Tizol (tb), R. Nance (tp), H. Carney (bs).
- 8 D. Ellington (p), J. Blanton (b), B. Webster (ts), R. Nance (tp), J. Blanton (b).
- 9 B. Bigard (cl), J. Nanton (tb), B. Webster (ts), J. Hodges (as), H. Carney (bs).
- 10 R. Ellington (p), R. Nance (tp).
- 11 R. Stewart (cnt), J. Nanton (tb), D. Ellington (p), B. Webster (ts).

All the arrangements are by Duke Ellington ; Billy Strayhorn is the arranger of 6, 9, 14, but he has certainly helped Duke on some titles.

13	<b>WHAT AM I HERE FOR</b> 3'26 071890-1 (D. Ellington)	
14	<b>JOHNNY COMES LATELY</b> 2'41 72439-1 (B. Strayhorn)	
15	<b>HOP SKIP &amp; JUMP</b> 2'44 VP990 (D. Ellington)	
16	<b>BLACK AND TAN FANTASY</b> 2'49 D5VB263-1 (J. Miley - D. Ellington)	
17	<b>HARLEM AIR-SHAFT</b> 3'21 VP 1351 (D. Ellington)	
18	<b>IT DON'T MEAN A THING</b> 3'01 D5VB266-1 (D. Ellington - I. Mills)	
19	<b>A GATHERING IN A CLEANING</b> 3'09 D6VB2097 (C. Anderson - D. Ellington)	
20	<b>HAPPY-GO-LUCKY LOCAL</b> 5'28 5814 (D. Ellington)	
21	<b>HY'A SUE</b> 2'59 2531 (Duke Ellington)	
22	<b>STOMP LOOK AND LISTEN</b> 3'21 38371 (D. Ellington)	

- 11 H. Carney (bs), R. Nance (tp), R. Stewart (cnt), B. Webster (ts), R. Nance (tp).
- 12 D. Ellington (p), R. Nance (vln), R. Stewart (cnt), B. Webster (ts), J. Nanton (tb), B. Bigard (cl).
- 13 J. Nanton (tb), D. Ellington (p), R. Stewart (cnt), B. Webster (ts).
- 14 L. Brown (tb), J. Nanton (tb), B. Strayhorn (p).
- 15 J. Hodges (as).
- 16 H. Carney (bs), J. Nanton (tb).
- 17 R. Stewart (cnt).
- 18 Female trio (vo), R. Nance (vln), A. Sears (ts).
- 19 C. Anderson (tp), A. Sears (ts).
- 20 R. Procope (as), R. Nance (tp), D. Ellington (p), O. Pettiford (b), J. Hamilton (cl), C. Anderson (tp).
- 21 T. Glenn (tb), J. Hamilton (ts), J. Hodges (as).
- 22 D. Ellington (p), H. Baker (tp), R. Nance (tp), J. Hamilton (cl), L. Brown (tb), R. Nance.

**Duke Ellington & His Famous Orchestra :**

- (1-2) Wallace Jones, Melvin «Cootie» Williams, Rex Stewart (tp), Joe «Tricky Sam» Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb), Albany «Barney» Bigard (cl, ts), Otto Hardwick (as), Johnny Hodges (ss, as), Ben Webster (ts), Harry Carney (cl, as, bs), Edward K. «Duke» Ellington (p), Fred Guy (g), Jimmy Blanton (b), William «Sonny» Greer (dm), Chicago, 15/03/1940.
- (3-4) Same. Chicago, 28/05/1940.
- (5) Same. America Dances, 12/06/1940.
- (6) Same. Chicago, 28/10/1940.
- (7) Same, but Ray Nance (tp, vln) replaces Williams. Fargo, 07/11/1940.
- (8) Same as for (7). Chicago, 28/12/1940.
- (9-10) Same. Hollywood, 15/02/1941.
- (11-12) Same, but Alvin «Junior» Raglin (b) replaces Blanton. Chicago, 21/01/1942.
- (13) Same as for (11). New York City, 26/02/1942.
- (14) Same, but Billy Strayhorn (p) replaces Ellington. Hollywood, 26/06/1942.
- (15) Same, but James «Taff» Jordan, John B. «Dizzy» Gillespie (tp), Jimmy Hamilton (cl, ts), Skippy Williams (ts), Ernest Myers (b) replace Nance, Bigard, Webster, Raglin. NYC, 08/11/1943.
- Duke Ellington & His Orchestra :**
- (16) Rex Stewart, William «Cat» Anderson, Taft Jordan, Shelton Hemphill, Ray Nance (tp), Joe Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb), Jimmy Hamilton (cl, ts), Johnny Hodges, Otto Hardwick (as), Al Sears (ts), Harry Carney (cl, as, bs), Duke Ellington (p), Fred Guy (g), Junior Raglin (b), Sonny Greer (dm), NYC, 11/05/1945.
- (17) Same. NYC, 12/05/1945.
- (18) Same, but Joya Sherrill, Marie Ellington, Kay Davis (vo) added ; Ray Nance (vln). NYC, 14/05/1945.
- (19) Shelton Hemphill, Francis Williams, Taft Jordan, Harold «Shorty» Baker, Cat Anderson, Ray Nance (tp), Claude Jones, Lawrence Brown, Joe Nanton, Wilbur DeParis (tb), Jimmy Hamilton (cl, ts), Johnny Hodges, Russell Procope (as), Al Sears (ts), Harry Carney (cl, as, bs), Duke Ellington (p), Fred Guy (g), Oscar Pettiford (b), Sonny Greer (dm), Hollywood, 10/07/1946.
- (20) Same, but Hemphill and Nanton out. NYC, 25/11/1946.
- (21) Same, but Shelton Hemphill, Wilbur Bascomb (tp), Tyree Glenn (tb) replace Jordan, Anderson, De Paris. Los Angeles, 14/08/1947.
- (22) Same, but Harold Baker (tp) and Wilbur DeParis (tb) added. NYC, 10/11/1947.

Duke Ellington fut certainement le pianiste-compositeur-arrangeur et chef d'orchestre le plus admiré, le plus respecté de toute l'histoire du jazz ! C'est avec Louis Armstrong un des «monuments» incontestables de cette musique. Dès le début des années 20, il fonde un orchestre avec des amis de sa ville natale, mais c'est seulement en 1926 que sa formation décolle... De glorieuses étapes seront franchies, que les amateurs peuvent retrouver dans les CD de notre série Jazz

*Archives : Duke Ellington in the Twenties (EPM 157932), et In the Thirties Vol. 1 & 2 (159312 et 159812). Duke a toujours su recruter des musiciens remarquables pour jouer sa musique, de formidables solistes mais aussi d'exceptionnels complices qui savaient à la perfection s'identifier au climat, à la subtilité, à la richesse de sa musique et la restituer idéalement en arrivant même parfois à l'enrichir à l'occasion ! De plus, leur fidélité à l'orchestre et à son chef est un fait*

rare qui mérite d'être souligné : Johnny Hodges, Harry Carney, Barney Bigard, Tricky Sam Nanton, Sonny Greer, etc., firent presque toute leur carrière aux côtés de Duke, quant à Cootie Williams et Rex Stewart, ils restèrent avec lui pendant plus de 10 ans ! Cette stabilité explique la cohésion exceptionnelle du grand orchestre.

Nous sommes donc en 1940 et, à cette date, moment magique avec l'engagement d'un jeune prodige de 21 ans : Jimmy Blanton, véritable génie de la contrebasse qui, à lui seul, fera sonner l'orchestre avec une plénitude et une richesse inconnues jusqu'alors ! Par sa seule présence, Jimmy Blanton dynamisera la section rythmique tout entière et saura insuffler à tout l'orchestre une énergie, un punch qui ne manquera pas d'inspirer, de stimuler Duke Ellington, l'amenant à composer des œuvres qui représentent des sommets de sa carrière discographique. Duke aimait tellement le jeu de Jimmy Blanton qu'il enregistra des duos piano-basse avec lui, mais il lui a laissé aussi de larges passages dans certains morceaux en orchestre comme *Jack The Bear*, *Bojangles* ou *Sepia Panorama*. Jimmy devenant alors un soliste au même titre que les trompettes, trombones ou saxophones ! Mais hélas, cette collaboration exceptionnelle ne durera que deux années, car Blanton décèdera de la tuberculose en 1942 à l'âge de 24 ans ! C'est Junior Raglin, puissant bassiste, qui prendra sa place mais pouvait-on remplacer un tel génie ? Pourtant, en 1945, arrive pour trois années un remarquable contrebassiste aux énormes qualités, Oscar Pettiford, un vrai disciple de Jimmy Blanton.

Bizarrement, et contrairement à la majorité des big bands, Duke Ellington n'avait jamais eu de grand soliste du saxo-ténor dans son pupitre d'anches ! En 1940, il recrute un monstre de l'instrument en la personne de Ben Webster (qui cependant avait déjà joué furtivement avec l'or-

chestre pour une seule session en 1936). Musicien très confirmé (ancien des orchestres de Bennie Moten, Andy Kirk, Fletcher Henderson, Willie Bryant, Cab Calloway !), Ben Webster atteint une dimension considérable lors de son séjour dans les rangs de l'orchestre de Duke. Il semble alors infaillible et toutes ses interventions sont de véritables joyaux ! Il ne rate rien, devenant l'égal des plus grands de l'instrument. Quel improvisateur fécond ! On connaît ses variations sur son cheval de bataille *Cotton Tail*, variations tellement parfaites, tellement définitives que l'on pense que Ben ne pourra que les reprendre à chaque fois qu'il jouera ce morceau. Aussi écoutons cette version de 1940, enregistrée à la radio à destination de l'Angleterre, où Ben improvise avec assurance deux chœurs complètement différents ! Nous aimons aussi ses solos de *Bojangles*, *Perdido*, *Chloe*, *What Am I Here For...* on ne peut tous les citer mais on ne doit rien rater de ce Maître !

Autre recrue notable, un jeune compositeur, arrangeur et pianiste, Billy Strayhorn. Il sut si bien assimiler le langage et le style pianistique de Duke que celui-ci lui laissa volontiers la place pour quelques titres. Il dota l'orchestre de certains excellents arrangements comme *Chloe* ou *Take The A Train*.

Avec toutes ces recrues d'importance, les orchestres de Mister Ellington gagnent encore en richesse, en somptuosité, et je pense qu'au début des années 40, nous avons une grande partie de ce que Duke a réalisé de plus beau ! Le très grand Duke Ellington est à trouver dans des pièces comme *Jack The Bear*, *Ko-Ko*, *Sepia Panorama*, *Sidewalk Of New York...* et non, à mon avis, dans les longues suites et autres œuvres de concert conçues par la suite et qui s'éloignent souvent beaucoup trop du langage du jazz. Belle musique, peut-être, mais, pour moi encore, musique un peu ennuyeuse et manquant

cruellement du swing, du rayonnement que l'on trouvera en abondance dans les faces sélectionnées ici. Certes, à toutes les époques, Duke a conçu, réalisé, enregistré de magnifiques chefs-d'œuvre, mais nous avouons avoir une tendresse particulière pour ces années fastes connues sous le nom de période Webster-Blanton. Les anciens sont toujours là et en pleine forme : Barney Bigard bien sûr, toujours aussi magnifique, comme Johnny Hodges, Harry Carney, Rex Stewart, Tricky Sam ou Cootie Williams ! Nous n'avons pas sélectionné de nouveau le splendide *Concerto For Cootie* que l'on trouvera dans notre CD EPM/Jazz Archives 160342 : *Cootie Williams, The Ellington Days*. On entend ici le trompettiste dans *Jack The Bear* et *Chloe*. Le chef d'orchestre blanc Benny Goodman ne trouva rien de mieux, fin 1940, que de débaucher Cootie en l'arrachant à Duke grâce à un paquet de dollars ; ainsi fut interrompue, en novembre 1940, une collaboration magique qui avait duré onze années ! Après s'être bien ennuyé aux côtés de Goodman, Cootie Williams l'abandonnera après moins d'un an pour voler de ses propres ailes et fonder à son tour un beau big band. Il fut remplacé par un brillant soliste de la trompette, Ray Nance, également violoniste, qui s'inséra parfaitement dans l'univers de Duke au point d'en devenir l'un des collaborateurs les plus fidèles et les plus indispensables, et ce jusqu'à la fin de l'orchestre ! Il est particulièrement à son avantage dans *Perdido* et *Sepia Panorama*. Tricky Sam Nanton était entré dans l'orchestre de Duke en 1926 et il y restera jusqu'à son décès en 1946 ! Son art unique de l'emploi des sourdines et du growl est en évidence dans de nombreux titres sélectionnés ici : *Johnny Comes Lately*, *Ko-Ko*, *Blue Serge...* Il est particulièrement ému dans *Black And Tan Fantasy*, reprise d'un succès de l'orchestre datant de 1927. Comme à l'accoutumée, il fait parler, gémir son trombone avec une

intensité, une sauvagerie impressionnante. Nul n'a su mieux que lui utiliser toutes les sourdines possibles et créer un tel éventail de sonorités intrigantes et mystérieuses. Johnny Hodges est l'immense spécialiste du saxo-alto, l'infaillible n°1 de la spécialité que l'on trouve en évidence dans une version de 1943 de *Hop Skip And Jump*, ainsi que dans *Hy'a Sue* de 1947. Comme Duke le disait lui-même : «j'ai été très envié par tous les chefs d'orchestres, car je pouvais présenter sur scène chaque soir Johnny Hodges !» Pour beaucoup d'amateurs avertis, Barney Bigard est le plus parfait de tous les clarinettes ; c'est l'avis de mon ami Alain Allaire, et je ne suis pas loin de penser comme lui. Des dizaines de disques de Duke illustrent sa quasi-infaillibilité dans tous les registres. Quel admirable improvisateur toujours maître de son discours mélodique quelle qu'en soit la difficulté (*Portrait Of Bert Williams*). Entré en 1928 dans la phalange ellingtonienne, il la quittera en 1942. Son successeur Jimmy Hamilton est un technicien accompli, mais comment faire oublier Barney Bigard, la tâche est hors de sa portée ! Rex Stewart est entré dans l'orchestre plus tard que les autres grands «ellingtoniens», seulement en décembre 1934 ; il y restera jusqu'en fin 1945, devenant vite une des voix les plus importantes de cette formation. Cootie Williams était la vedette d'un remarquable *Harlem Air-Shift* gravé en 1940, mais en 1945 c'est Rex Stewart qui est le soliste d'une version particulièrement dynamique et bien enlevée. Il y brille d'un vif éclat, d'abord en jouant open puis, après le passage de clarinette, en triturant sauvagement sa plunger mute pour terminer par de puissantes notes dans l'aigu ! Il faut remarquer aussi combien la sonorité mate de son cornet convient parfaitement à l'atmosphère de *Bert Williams* ou de *Blue Serge* !

Ces années 1940 à 1945 furent fertiles en multiples chefs-d'œuvre immortels, et ce ne fut pas

un mince mérite pour Duke, après des départs aussi regrettables, que de pouvoir continuer à se maintenir au premier plan et à offrir à ses admirateurs une musique toujours aussi riche et somptueuse. Outre Ray Nance, on verra passer de formidables trompettistes comme Taft Jordan, Harold Baker et Cat Anderson, un remarquable utilisateur de la sourdine *wa-wa* lorsqu'il abandonne ses phrases stratosphériques, comme il le prouve tout au long de *A Gathering And A Cleaning*. Les disques réussis, à partir de 1946, sont moins nombreux que précédemment mais, cependant, une grande réussite est à souligner avec *Happy Go Lucky Local*, une évocation bon enfant du voyage d'un tortillard campagnard, avec bruits évoquant les efforts de la petite locomotive. Cat Anderson étant là pour donner les coups de sifflet avant l'entrée en gare ! Nouvelle version de l'inusable *It Don't Mean A Thing* qui donne l'occasion de faire connaissance avec le successeur de l'irrésistible Ben Webster, le ténor Al Sears, un remarquable musicien à la personnalité originale, auteur d'un solo dense qui lui permet de faire parler son ténor avec éloquence ! Beau duo entre Harold Baker et Ray Nance sur *Stomp Look And Listen* qui termine cette sélection, sans oublier de recommander *C Jam Blues*, un sommet de 1942 avec le défilé de quelques-uns des «poids lourds» de l'orchestre !

Duke Ellington continuera jusqu'à sa fin dernière, en 1974, à composer, arranger et diriger son orchestre depuis son piano, avec une flamme, un enthousiasme et un succès qui ne se démentiront jamais ! Il eut le plaisir de voir le retour dans sa formation de fameux complices comme Cootie Williams, Johnny Hodges, Cat Anderson ! Il découvrit de nouveaux talents qui surent prendre les places laissées vides par les glorieux anciens. Parmi tous ces mouvements, il faut souligner l'exceptionnelle fidélité d'Harry Carney qui, depuis son entrée dans l'orchestre en 1926, ne

le quitta jamais ! Après les années 40, l'aventure continuera, cependant nous avouons aimer particulièrement cette période 1940-47 ! A toutes les époques de sa carrière, le *Duc* a été en fait un *Roi* !

Jacques Morgantini

Duke Ellington, along with Louis Armstrong, remains one of the most outstanding figures in the history of jazz, the most respected pianist-composer-arranger and bandleader of all time. In the early 20s he founded an orchestra with friends of his native city but it was only in 1926 that his band really took off (cf. our *Jazz Archives* series: *Duke Ellington in the Twenties* (EPM 157932) and *In the Thirties Vol. 1 & 2* (159312 and 159812). Duke always managed to hire excellent musicians who were not only brilliant soloists but whose style was perfectly adapted to the subtlety and atmosphere of the music, even enriching it at times. In addition, and this was something quite rare, many of them spent a large part of their career with his orchestra: Johnny Hodges, Harry Carney, Barney Bigard, Tricky Sam Nanton, Sonny Greer etc., while Cootie Williams and Rex Stewart stayed with him for over ten years! Such fidelity explains the incredible cohesion of his big band.

1940 was a memorable year for it was then that Ellington hired the 21-year-old prodigy, Jimmy Blanton, a superb double bass player. He added a completely new dimension to the orchestra, instilling such energy and punch that Duke was inspired to compose some of the greatest titles he ever wrote. He appreciated Blanton's playing so much that not only did he record piano-bass duos with him but also gave him long solos on

certain titles such as *Jack The Bear*, *Bojangles* and *Sepia Panorama*. Jimmy became a soloist on a par with trumpeters, trombonists or saxophonists. Unfortunately, this exceptional collaboration lasted only two years for Blanton died from tuberculosis in 1942 at the age of 24. He was replaced by the powerful bass player, Junior Raglin but Blanton's was a difficult act to follow. However, 1945 saw the arrival of one of his disciples, the remarkable Oscar Pettiford who stayed with the band for three years.

Unlike the majority of big bands, Ellington had never had any great tenor sax soloists until, in 1940, he hired the one and only Ben Webster (who had, however, played briefly with the orchestra on a single session in 1936). A very experienced musician, having played with Bennie Moten, Andy Kirk, Fletcher Henderson, Willie Bryant and Cab Calloway, Ben Webster achieved even greater maturity in the ranks of the Duke's orchestra. His faultless solos included some veritable gems and his prolific improvisations earned him a place among the greats of the tenor sax. His well-known variations on his favourite theme, *Cotton Tail*, appear so polished, so complete that one would expect him to play the same solo every time, but just listen to this 1940 version, a radio recording aimed at English audiences, on which he plays two entirely different choruses. We particularly like his solos on *Bojangles*, *Perdido*, *Chloe*, *What Am I Here For*... impossible to mention them all but don't miss any of them!

Another notable recruit to the band was the young composer/arranger and pianist Billy Strayhorn. He adapted so well to Ellington's musical style that the latter yielded the keyboard to him on several titles. He also wrote some excellent arrangements for the orchestra, including *Chloe* and *Take The A Train*.

All these new additions to the band inspired Ellington to write some of his most brilliant com-

positions. I believe that some of his best music was produced in the early 40s e.g. *Jack The Bear*, *Ko-Ko*, *Sepia Panorama*, *Sidewalks Of New York* etc. and not in the long suites and other concert pieces that followed and that, in my opinion often have little to do with jazz. Beautiful music perhaps, but music that I find a little boring and totally lacking in the swing and brilliance of the tracks presented here. It cannot be denied that, at every stage of his career, Ellington composed and recorded some outstanding masterpieces but I still feel there was something special about the Webster-Blanton era. The older generation is still there, on top form: Barney Bigard as magnificent as ever, Johnny Hodges, Harry Carney, Rex Stewart, Tricky Sam and Cootie Williams. We have not included the splendid *Concerto For Cootie* because this has already been issued on EPM/Jazz Archives 180342, *Cootie Williams, The Ellington Days*. Towards the end of 1940, the white bandleader Benny Goodman managed to entice Cootie away from the Duke by offering him more money, thus bringing to an end a collaboration that had lasted eleven years! However, in less than a year, Cootie who hadn't really settled in with the Goodman ensemble, left to set up his own big band. Ellington replaced him with the brilliant trumpet soloist Ray Nance, also a violinist, who slotted in so well with the band that he became one of Duke's most faithful sidemen, staying with him to the end. He is very much in evidence on *Perdido* and *Sepia Panorama*. Tricky Sam Norton had joined Duke's orchestra in 1926 and stayed there until his death in 1946. Several of the titles included on this CD illustrate his mastery of the growl and plunger mute technique e.g. *Johnny Come Lately*, *Ko-Ko* and *Blue Serge*. He is especially moving on *Black And Tan Fantasy*, a reprise of a hit the orchestra had in 1927. As usual, his «talking» solos are an impressive blend of earthiness and density. No one was better at

using a mute to maximum effect, creating a whole new range of mysterious and intriguing sounds. Johnny Hodges, the infallible alto sax specialist, is heard to advantage on a 1943 version of *Hop Skip And Jump* and *Hy'a Sue* from 1947. Duke himself said: «I was the envy of all the other band leaders because I could present Johnny Hodges on stage every night!» Many critics, including my friend Alain Allaire, consider Barney Bigard the perfect clarinetist and I'm prepared to agree with them. Dozens of Ellington's recordings illustrate his sureness of touch in every register, his brilliant improvisations always beautifully controlled, however difficult they appeared (*Portrait Of Bert Williams*). He joined Ellington in 1928 and left in 1942. His successor Jimmy Hamilton, although an accomplished musician, was unable to erase the memory of Barney Bigard. It was not until December 1934 that Rex Stewart joined the orchestra, later than the other Ellingtonian greats. He stayed till the end of 1945, rapidly becoming one of the pillars of the band. Cootie Williams was the star on an excellent *Harlem Air-Shift*, cut in 1940, but in 1945 Rex Stewart was the soloist on a particularly dynamic and swinging version. He starts out with his instrument open then, after the clarinet passage, makes ferocious use of his plunger to end on a series of powerful high notes! Also the smooth tone of his cornet suits the atmosphere of *Bert Williams* and *Blue Serge* perfectly. The years 1940-45 produced countless enduring masterpieces and it is to Duke's credit that, in spite of losing so many of his best musicians, he continued to produce such outstanding music. Besides Ray Nance, other redoubtable trumpeters appeared in his ranks including Taft Jordan,

Harold Baker and Cat Anderson, whose brilliant use of the wa-wa mute is evident throughout *A Gathering And A Cleaning*. From 1946 onwards there were fewer successful records but the band did score a hit with *Happy Go Lucky Local*, an amusing musical evocation of a small rural train travelling through the countryside, with Cat Anderson on hand to provide the whistle stops! A new version of the ever-popular *It Don't Mean A Thing* is the chance to meet up with Ben Webster's successor tenor Al Sears, a highly original performer who turns in a compact and eloquent tenor solo. This compilation closes with a beautiful duo between Harold Baker and Ray Nance on *Stomp Look And Listen*, but we must not forget to recommend *C Jam Blues*, one of the highlights of 1942 featuring some of the old war horses in the band. Until his death in 1974, Duke Ellington continued to compose, arrange and lead his orchestra from his piano stool with the same irrefutable passion, enthusiasm and success. From time to time he had the pleasure of welcoming back old friends such as Cootie Williams, Johnny Hodges or Cat Anderson. He discovered new talent to replace the old. Among all those who came and went, the most loyal was Harry Carney who never left the orchestra after he joined in 1926. Of course, the story would continue long after the 40s but I have to admit to a particular fondness for the 1940-47 period. However, at whatever stage of his career the «Duke» was in fact a «King»!

Adapted from the French text by  
Joyce Waterhouse

216

DUKE ELLINGTON *The Glorious Forties*DUKE ELLINGTON *The Glorious Forties*

- |  |  |
|--|--|
| <p>1 <b>JACK THE BEAR</b> 3'16<br/>(D. Ellington)</p> <p>2 <b>KO-KO</b> 2'45<br/>(D. Ellington)</p> <p>3 <b>BOJANGLES</b> 2'53<br/>(D. Ellington)</p> <p>4 <b>PORTRAIT OF BERT WILLIAMS</b> 3'12<br/>(D. Ellington)</p> <p>5 <b>COTTON TAIL</b> 3'38<br/>(D. Ellington)</p> <p>6 <b>CHLOE</b> 3'25<br/>(Kahn - Moret)</p> <p>7 <b>SEPIA PANORAMA</b> 5'11<br/>(D. Ellington)</p> <p>8 <b>SIDEWALKS OF NEW-YORK</b> 3'15<br/>(Lawlor - Blake)</p> <p>9 <b>TAKE THE A TRAIN</b> 2'56<br/>(B. Strayhorn)</p> <p>10 <b>BLUE SERGE</b> 3'22<br/>(M. Ellington)</p> <p>11 <b>PERDIDO</b> 3'10<br/>(J. Tizol)</p> | <p>12 <b>THE C JAM BLUES</b> 2'40<br/>(D. Ellington)</p> <p>13 <b>WHAT AM I HERE FOR</b> 3'26<br/>(D. Ellington)</p> <p>14 <b>JOHNNY COMES LATELY</b> 2'41<br/>(B. Strayhorn)</p> <p>15 <b>HOP SKIP &amp; JUMP</b> 2'44<br/>(D. Ellington)</p> <p>16 <b>BLACK AND TAN FANTASY</b> 2'49<br/>(J. Miley - D. Ellington)</p> <p>17 <b>HARLEM AIR-SHAFT</b> 3'21<br/>(D. Ellington)</p> <p>18 <b>IT DON'T MEAN A THING</b> 3'01<br/>(D. Ellington - I. Mills)</p> <p>19 <b>A GATHERING IN A CLEANING</b> 3'09<br/>(C. Anderson - D. Ellington)</p> <p>20 <b>HAPPY-GO-LUCKY LOCAL</b> 5'28<br/>(D. Ellington)</p> <p>21 <b>HY'A SUE</b> 2'59<br/>(Duke Ellington)</p> <p>22 <b>STOMP LOOK AND LISTEN</b> 3'21<br/>(D. Ellington)</p> |
|--|--|

Duke Ellington & His Orchestra feat. Cootie Williams, Rex Stewart, Ray Nance, Cat Anderson, Harold Baker (tp), Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol, Tyree Glenn (tb), Barney Bigard, Johnny Hodges, Russell Procope, Ben Webster, Jimmy Hamilton, Al Sears, Harry Carney (reeds), Duke Ellington, Billy Strayhorn (p), Jimmy Blanton, Oscar Pettiford (b), Sonny Greer (dm) and others... 1940/1947

Details inside

Selection & Documentation : Jacques Morgantini

Photos : X. D.R. (back) : S. Greer, middle : J. Tizol, J. Nanton, L. Brown, J. Hodges, B. Bigard, B. Webster, O. Hardwick, H. Carney, W. Jones, R. Stewart, R. Nance, front : F. Guy, D. Ellington, J. Blanton

Cover design : Jean Buzelin

Jazz Archives, a label of EPM, 188, bd Voltaire - 75011 Paris

160522

ZE 052



EPM REMASTERING  
(CEDAR System)  
and DIGITAL transfer  
by ART & SON



**Jazz**  
**Archives**

N° 216

EPM ONLINE  
www.epm.fr

© 1940/41/42/43/45/46/47

© EPM 2003

All trademarks and logos  
are protected  
Made in France



3 540131 605226

160522

DUKE ELLINGTON *The Glorious Forties*

216

160522